

Compagnie
Michèle Noiret

Le Chant des ruines

Création les
4 et 5 octobre 2019
en ouverture de la
Biennale de Charleroi danse



« L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça cogne. »

Cette citation de Georges Perec illustre le périple dans lequel s'engouffrent cinq personnages, qui tout au long de la pièce, font face au chaos ambiant qui déboussole leur environnement. Lorsque la situation semble inextricable, peut-on faire l'éloge de la fuite et inventer des solutions pour s'en sortir ? Comment faire face aux bouleversements intérieurs que ces désordres provoquent ? *Le Chant des ruines* pose un regard interrogateur sur notre société en mutation perpétuelle. Des images contrastées, d'une grande intensité, incarnent notre rapport au monde, le questionnent tout en gardant la distance, la dérision et l'humour nécessaires à ne pas ôter tout espoir.

Dans un dispositif scénique épuré, léger et interactif, Michèle Noiret avec la complicité de David Drouard, réinvente son écriture chorégraphique et sa façon de fusionner les langages de la danse et du cinéma, qui caractérise le travail qu'elle mène avec sa compagnie depuis de nombreuses années.



“La liquidité me semble une bonne métaphore de la société actuelle”.

Zygmunt Bauman

Nos sociétés modernes plongent les individus dans une incertitude constante. Notre mode d’existence devient volatile et éphémère. Nos façons d’agir se modifient avant d’avoir été consolidées en habitudes et procédures.

À l’ère solide des producteurs s’est substituée l’ère liquide des consommateurs qui nous offre une vie frénétique, et nous empêche de tirer un enseignement durable de nos expériences.

Comment dans ce mouvement d’écoulement ne pas perdre pied ?

À bout de souffle, il nous faut retrouver une nouvelle inspiration pour inventer des façons inédites de progresser sans chuter dans ce monde mouvant.



Synopsis

« On ne sait plus dans quelles proportions on construit ou déconstruit notre monde ».

Un petit groupe d'individus se retrouve entraîné dans une course folle, chacun ignorant les circonstances qui les ont réunis. Peu à peu, une micro société s'organise faisant de chaque individu une allégorie du corps social tout entier. Leur périple les mène à parcourir des paysages bouleversés par des phénomènes inconnus où, s'infiltrant dans de minuscules brèches, ils découvrent de gigantesques territoires d'exploration.

Une écriture s'invente, volontairement déconstruite, faite de ruptures temporelles franches et percutantes, où le libre enchevêtrement d'idées et l'association des scènes ne suivent aucun fil narratif à l'instar de nos vies où surgissent une succession d'éléments singuliers, reliés entre eux sans logique évidente.

Tout progresse ainsi dans un flux intérieur que la chorégraphie de Michèle Noiret rend visible.



- L'image filmée met en relation l'espace, l'interprète et les éléments scénographiques. Prise sur le vif, elle multiplie les points de vue et reprend l'espace réel du plateau investi par les interprètes. Elle se joue de différentes perspectives, trouble les proportions de l'espace, pénètre les recoins invisibles à l'œil nu. Elle fait incursion dans la matière, entre dans les textures et dévoile les images d'un monde insoupçonné et fantastique, faisant écho à notre imaginaire collectif.

- Les danseurs utilisent les matériaux pour construire des espaces malléables, facilement modulables; la scénographie légère se prête à toutes les métamorphoses. Elle joue le rôle d'une interface interactive où la technologie intégrée à sa structure en fait un partenaire sensible et sonore, qui réagit à la présence des interprètes et dialogue avec leurs mouvements.

- Michèle Noiret insiste particulièrement sur l'importance de considérer le regard. C'est pour elle un élément fondamental qui sous-tend la construction du mouvement. Il détermine la présence de l'interprète, son intention, sa relation à l'autre. Il transforme la perception de l'espace par la suggestion d'un hors-champ qui à son tour nourrit la fiction qui s'invente sur scène.



Au cours des saisons 2017-2018 et 2018-2019, des ateliers préparatoires explorent de nouvelles techniques de production du son et de l’images en direct. Ils permettent de tester les matériaux de la scénographie, sur lesquels les images sont projetées, ainsi que d’expérimenter les techniques d’analyse et de synthèse du son associées à des capteurs — accéléromètres, gyroscopes et magnétomètres — et à des micros contacts intégrés aux éléments scéniques manipulés par les danseurs, ou portés par eux.

Ces recherches en amont permettent d’identifier et d’affiner les outils techniques les plus en adéquation avec les enjeux du projet final avec toujours le même souci : mettre la technologie au profit du sens, de l’émotion et de l’humain.



DISTRIBUTION

Conception, mise en scène

Michèle Noiret

Chorégraphie

Michèle Noiret, David Drouard

Créée avec et interprétée par

Alexandre Bachelard, Harris Gkekas,
Liza Penkova, Sara Tan, Denis Terrasse

Collaborateur artistique

David Drouard

Création vidéo et caméraman plateau

Vincent Pinckaers

**Composition musicale originale
et régie son**

Todor Todoroff

Musiques additionnelles

Summer Samba de Walter Wanderley,
An der schönen blauen Donau, Op 314
de Johann Strauss II, *Back to Black* de
Amy Winehouse et Mark Ronson,
Saturno o cipolla de Eric Aldea

Création lumières

Gilles Brulard

Scénographie

Wim Vermeylen

Costumes

Silvia Ruth Hasenclever

Direction technique, développement et régie vidéo

Frédéric Nicaise

Régie lumières

Yorrick Detroy

Régie plateau

Christian Halkin

Photographies

Sergine Laloux

Production et diffusion

Claire Geyer

Communication et presse

Alexandra de Laminne

Administration et coordination

Cathy Zanté

Durée

70 minutes

Production Compagnie Michèle Noiret/Tandem asbl.

Coproduction Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Théâtre National de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Résidence « La Fabrique Chaillot » - Chaillot - Théâtre National de la Danse, Paris.

Soutien La Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Service de la Danse, La Loterie Nationale, Wallonie-Bruxelles International (WBI), Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge - Casa Kafka Pictures
Tax Shelter empowered by Belfius, Adami.





Presse

Un nouveau dialogue danse-cinéma qui interroge le XXIe siècle

«Avec chaque séquence projetée en direct, la lecture des images part de la danse et crée l'étonnement, grâce à la qualité chorégraphique et la présence captivante des cinq interprètes qui affirment des identités fortes, répondant à une écriture du mouvement limpide, précise et transparente. (...) Une chose au moins est certaine : la réussite réelle de cette polyphonie danse-images.»

Thomas Hahn, www.dansercanalhistorique.fr, octobre 2019

Chaos dehors, chaos dedans. Beauté, force, élégance

«L'univers de carton, matériau bon marché qui permet une scénario minimaliste est parfaitement adapté aux ruines mouvantes d'un monde chaotique. La puissance des images dominée par l'élément aquatique et les plaques tectoniques menaçantes sont bien là, tout comme leur lien avec le groupe de cinq danseurs à la technique parfaite effectuant un périple erratique dans un monde plein de menaces. Le sujet du désastre annoncé est bien là, ce chaos intérieur et extérieur avec ses thèmes et variations visuellement somptueux. (...) La mise en scène de Michèle Noiret assistée de David Drouard nous fait pénétrer dans un monde fascinant et inquiétant où les vieilles valeurs presque englouties flottent à l'horizon.»

Christian Jade, *RTBF*, octobre 2019

Fenêtre sur un sombre futur

«Un spectacle étonnant où Michèle Noiret réinvente son univers scénographique avec une série d'éléments en carton imaginés avec Wim Vermeulen mais aussi une partie de son vocabulaire chorégraphique, porté par cinq superbes danseurs (...) La force du spectacle tient à ses ruptures de rythme qui introduisent dans cette vision sombre des moments de danse aérienne et de petites séquences humoristiques bienvenues, comme les discours robotiques d'une jeune femme nous proposant un guide pour survivre au XXIe siècle. Un humour qui fait mouche tout en restant dans l'esprit général d'un spectacle qui appuie là où ça fait mal dans notre folle fuite en avant.»

Jean-Marie Wynants, *Le Soir*, octobre 2019

Survivre au XXIème siècle

«Avec des moyens simples et une utilisation inventive des technologies de l'image, Michèle Noiret livre une radioscopie de notre temps, lucide mais où l'espoir pointe encore, dans la lueur servant de ciment à un couple, dans le chant d'un oiseau résonnant au milieu des cendres.»

Estelle Spoto, *Focus Vif*, octobre 2019



Sombre et ludique “Chant des ruines”

«Sans renier son identité créative, Michèle Noiret renouvelle son vocabulaire. Toujours présents, les personnages chorégraphiques – ici un quintet – habitent un espace-temps où la chorégraphe projette ses réflexions. (...) Le jeu orchestré ici par la chorégraphe ose une immédiateté allégée en métaphore.»

Marie Baudet, *La Libre Belgique*, octobre 2019

Survivre à l'ère liquide

«Poème cinémato-chorégraphique, *Le Chant des ruines*, met en présence cinq artistes ébranlés par l'instabilité du monde. (...) Amplifiée à l'extrême, multipliant les points de vue, l'image se joue des différentes perspectives et pénètre les moindres recoins invisibles à l'œil nu.»

Valérie Colin, *L'Echo*, janvier 2020

***Le Chant des ruines*, ou La beauté du chaos**

«Autre réussite : l'incursion de l'humour dans ce « chant des ruines ». Au moment où tout paraît fini, dévasté. Sara Tan, encore elle, prend la parole, avec la voix d'un robot ou d'une créature, et nous propose avec humour son «Guide de survie au XXIe siècle», celui qui va nous permettre de nous en sortir. Magnifique trouvaille scénique, qui permet d'ôter d'un coup d'un seul la tension dramatique.»

Colombe Warin, *Le Bruit de Bruxelles*, février 2020

Michèle Noiret fait danser les ruines

Donner de la beauté, c'est aussi une forme de résistance. Fusionnant avec fluidité les langages du théâtre, de la danse et du cinéma, la chorégraphe bruxelloise Michèle Noiret tend un miroir à notre monde en dislocation.

«En résulte *Le Chant des ruines*, un manuel de survie par la danse. Après différents spectacles en solo ou en duo, Michèle Noiret revient à une création de groupe où ses cinq époustouflants danseurs se demandent comment survivre dans un monde en ruines. Les menaces des cataclysmes en gestation annoncent la fin des certitudes et de l'intimité. La danse qui opère comme une respiration individuelle et collective apparaît dès lors comme un salut. Les éléments de décor minimalistes, des plaques de carton, conjugués à des prises de vues sophistiquées créent des paysages en constante métamorphose. (...) La créatrice a développé *Le Chant des ruines* avec des moyens réduits. Dans ce relatif dénuement, elle a trouvé les ressources et l'inventivité pour se réinventer à nouveau sans rien perdre de sa force scénique, visuelle et émotionnelle.»

Gillet Bechet, *Bruzz*, février 2020



L'éclat des cendres

Le Chant des ruines nous plonge dans un périple profondément humain. Son, atmosphère et vidéos mettent en lumière la chorégraphie précise, ciselée au dernier carat, de Michèle Noiret.

«Le XXI^e siècle est assurément celui de l'image, qui tout en prétendant reproduire la réalité crée une distance inexorable avec celle-ci. Les certitudes s'en trouvent ébranlées et leur disparition pousse les individus dans un périple erratique aux allures de dystopie, un chassé-croisé au travers de situations instables, éphémères, volatiles, à la recherche du réel, d'un réel, au milieu des ruines. (...) Ici, l'image filmée donne de la profondeur à la scène, met en relation l'espace, les interprètes, les matières, les textures, le décor. Mais l'image n'est jamais le simple reflet de la réalité. Disproportionnée, inversée, décalée, elle révèle un univers insoupçonné, irréel, mais qui touche l'imaginaire. Les projections ne reproduisent pas la réalité, elles la travaillent, la subliment, la transforment. (...) Si les images créent l'étonnement, elles n'ocultent pas la qualité chorégraphique - même le déplacement des panneaux semble minutieusement écrit - de cette pièce admirablement servie par les cinq interprètes. Appuyée par les créations vidéo de Vincent Pinckaers et l'univers sonore élaboré par Todor Todoroff, Michèle Noiret assemble les langages pour créer des tableaux, des émotions, des ambiances fascinantes.»

Didier Béclard, *Demandez le programme*, février 2020

Le Chant des ruines de Michèle Noiret : une réflexion esthétique sur la déconstruction

«Le résultat séduit visuellement et interpelle moralement et cette reconstruction rêveuse et désolée résonne fort avec notre temps. Revisitant nos canons, *Le Chant des ruines* est donc un coup de poing magnifique et qui vient à propos... À voir donc prochainement, nous l'espérons, pour tous.»

Yaël Hirsch, *Toute la Culture*, mars 2021

Le Chant des ruines, coupé dans son élan, s'est joué à Chaillot

«Une pièce étrangement prémonitoire, avec son paysage de catastrophe et ses interprètes masqués : image fictionnelle devenue réalité. (...) "*Cette étreinte de danseurs masqués, notamment, c'était à ce moment-là* (au moment de la création fin 2019) *une image forte et choquante, qui a pris aujourd'hui un sens nouveau.*" Jusqu'à donner l'impression «*d'avoir été créée pour la situation actuelle*», comme la chorégraphe a pu l'entendre le 4 mars, à Chaillot.»

Marie Baudet, *La Libre*, mars 2021



Michèle Noiret



La chorégraphe Michèle Noiret entre en 1976 à l'école Mudra de Maurice Béjart, où elle étudie durant trois ans. En 1977, elle y rencontre Karlheinz Stockhausen, qui lui parle d'un projet de danse solo intégré à sa musique. Dès sa sortie de Mudra, elle étudie la notation gestuelle du compositeur et travaille avec lui comme soliste durant une quinzaine d'années. De cette collaboration naissent trois créations, faisant partie de l'opéra **Donnerstag aus Licht**. Elles sont représentées un peu partout dans le monde. L'opéra est notamment monté dans son intégralité, pour la première fois en 1981 à la Scala de Milan, avec Luca Ronconi pour la mise en scène et Gae Aulenti pour la scénographie et les costumes, puis en 1985, au Covent Garden de Londres, avec Michaël Bogdanov et Maria Bjornson. En 1981, Michèle Noiret rencontre Pierre Droulers avec qui elle travaille sur plusieurs projets, notamment **La Jetée** (1983). Elle part en 1982 explorer la scène new-yorkaise, où elle est marquée par la rencontre avec les danseurs de la compagnie de Trisha Brown et la « danse contact ».

De retour en Belgique, elle monte sa compagnie en 1986, en créant et interprétant le solo **La Crevêche**, et un duo du même nom avec Jean-Christian Chalon. Dans le même temps, elle continue de tourner à travers le monde avec Karlheinz Stockhausen, en version concertante, avec huit solistes — chanteurs, musiciens et danseurs —, les pièces extraites de l'opéra **Donnerstag aus Licht**, notamment en France, à la Fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence, au Festival d'automne de Paris, au Festival de Salzbourg, à Varsovie, Moscou, Rio de Janeiro, etc. Elle est souvent sollicitée pour enseigner le travail de notation du mouvement du compositeur.

Son activité de chorégraphe prend une place de plus en plus importante dans son travail avec **Vertèbre** (1989), **Louisiana Breakfast** (1990), dansé et chorégraphié avec Bud Blumenthal, avec qui elle collaborera pendant une dizaine d'années, **L'Espace Oblique** (1991), **Avna** (1992), **Tollund** (1994), **Les Plis de la nuit** (1996), qui intègre pour la première fois des images filmées, **Paysage promenade** et **Hisolo** (1997). Puis viennent **Solo Stockhausen** (1997), interprété par Michèle Noiret sur la musique *Tierkreis* de Stockhausen, en hommage à ce dernier, et **<En Jeu>** (1998) où, avec le compositeur Todor Todoroff, elle explore des technologies interactives du son.



À partir de 2000, invitée par Geneviève Druet en résidence au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles, elle crée *In Between* (2000) et *Twelve Seasons* (2001), avec la collaboration de Paolo Atzori pour les images et les scénographies interactives, et de Todor Todoroff pour le son. En 2002, avec ce même compositeur et le vidéaste Fred Vaillant, elle monte un projet qui s'ancre dans la durée : les « Prospectives » (2002-2004). Elles approfondissent des recherches sur la décomposition de l'espace et l'intégration de technologies interactives du son et de l'image. De ce processus naissent trois créations : *Mes jours et mes nuits* (2002), *Sait-on jamais?* (2003) et *Territoires intimes* (2004), autant d'occasions pour affirmer un langage chorégraphique original et inventer de nouvelles synergies entre danse et technologies. En 2005, à la demande de Brigitte Lefèvre, Directrice de la Danse de l'Opéra National de Paris, elle crée avec la même équipe *Les Familiers du labyrinthe*, pièce pour quinze danseurs, où elle collabore avec Alain Lagarde qui signe la scénographie et les costumes. Elle rencontre en 2002 le cinéaste Thierry Knauff. Ensemble, ils créent deux films, *Solo* (2004) et *à Mains Nues* (2006), poèmes cinématographiques, chorégraphiques et musicaux. Vient ensuite *Chambre blanche* (2006), quatuor féminin, sobre et dépouillé. Ce spectacle a reçu le Prix de la critique Théâtre-Danse de la Communauté française de Belgique du meilleur spectacle de danse de la saison 2006/2007.

Artiste associée depuis la saison 2006-2007 au Théâtre National de Belgique, dirigé par Jean-Louis Colinet, elle y crée *Les Arpenteurs* (2007), pièce pour sept danseurs et les six musiciens des Percussions de Strasbourg, sur une musique originale de François Paris. Toujours en 2007, elle retrouve ses complices Fred Vaillant et Todor Todoroff dans *De deux points de vue*, duo créé pour les danseurs du Ballet de Lorraine, dirigé par Didier Deschamps, dans lequel elle développe, grâce à de nouveaux outils interactifs, une « danse-cinéma » qui nous entraîne dans les profondeurs de l'être. Dans *DEMAIN* (2009), pièce chorégraphique multiforme pour quatre assistants, un caméraman et une danseuse, Michèle Noiret se laisse habiter par un personnage saisi par l'inacceptable du monde. Ce spectacle a reçu le Prix de la critique Théâtre-Danse de la Communauté française de Belgique du meilleur spectacle de danse de la saison 2008/2009. En juillet 2010, elle crée *La primultime rencontre* à la demande de Bernard Focroulle, pour le Festival d'Aix-en-Provence. Toujours en 2010, Michèle Noiret crée *Minutes opportunes*, thriller chorégraphique pour quatre interprètes. Ensuite vient *Hôtel Folia* en mai 2011, à la demande de Frédéric Flamand, pièce pour 10 danseurs du Ballet National de Marseille. Elle signe également un court solo pour Thomas Lebrun qui s'intègre à la pièce *Six Order Pieces*, dansée par le chorégraphe et créée aux Rencontres chorégraphique internationales de Seine-Saint-Denis.

Dans la pièce *Hors-champ* (2013), Michèle Noiret approfondit les liens entre spectacle vivant et cinéma autour de la question : « une réalité hallucinatoire ? ». En mai 2014, la chorégraphe crée *Palimpseste*. Elle revisite le *Solo Stockhausen*, pièce importante de son répertoire, créée en 1997 et adaptée au cinéma en 2004 par le cinéaste Thierry Knauff. En mars 2015, Michèle Noiret poursuit sa recherche artistique sur la danse-cinéma avec le court-métrage scénique *Radioscopies* et en février 2016, avec la performance *L'Escalier Rouge*, un duo dansé avec David Drouard. En 2016, elle crée *Palimpseste Solo/Duo* au Théâtre National de Chaillot à Paris. En 2019, les formes courtes *DÉSIRS* et *Vertèbre* voient le jour.

Michèle Noiret a été artiste associée au Théâtre National de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2006 à 2017 (direction : Jean-Louis Colinet) et au Théâtre Les Tanneurs de 2000 à 2006 (direction : Geneviève Druet). Elle est membre de l'Académie Royale de Belgique.



Danseurs



Alexandre Bachelard débute sa formation en 2008 à l'Académie Internationale de la Danse / École du spectacle de Paris. Il poursuit ensuite sa recherche au Conservatoire National Supérieur de Danse de Lyon qu'il intègre en 2011. Durant ces années, il y découvre et y traverse le travail d'Anne Martin, Marie-Françoise Garcia et Juliette Beauviche. Après l'obtention de son diplôme en 2015, il travaillera avec les chorégraphes Catherine Diverrès, François Veyrunes, Michèle Murray, Sylvère Lamothe et dernièrement Michèle Noiret. En 2018, il crée, aux côtés de Jean-Yves Phuong, le Collectif Nokt.



Harris Gkekas est originaire du mont Olympe. Il quitte la Grèce à 13 ans pour suivre l'enseignement de Daniel Lommel à Bourges et obtient une bourse de la Fondation Onassis. Son parcours professionnel débute à 17 ans avec la compagnie «Aenaon». Il intégrera par la suite le Jeune Ballet International, le Ballet de l'Opéra du Rhin, le Grand Théâtre de Genève et celui de l'Opéra de Lyon, assurant des rôles de soliste ainsi que de nombreux rôles-titre. Depuis 2015, il a créé 4 pièces pour sa compagnie "Strates" et participe aux créations de Catherine Diverrès, Hervé Robbe, Christian Rizzo, Théo Mercier, Yves Noël Genod. Parallèlement il répond aux commandes chorégraphiques du Ballet du Rhin et de grandes écoles comme le CNSMD de Lyon, le CNSMD de Paris et le CNDC d'Angers.



Liza Penkova commence à travailler avec Gothenburg ballet après ses études au Royal Swedish Ballet School à Stockholm et à P.A.R.T.S à Bruxelles. Elle rejoint ensuite Rosas, la compagnie de Anne Teresa De Keersmaecker où elle travaille comme danseuse pendant dix ans. Elle collabore également avec les chorégraphes Veli Lehtovaara (FI / BE), Kunst-Werk/ Vardarou (BE), Helena Franzen (SE) et Human Works (NO / BE) et crée deux collectifs "House of Bertha" et "PhD in one night" basés à Bruxelles. Son propre travail est axé sur la recherche dans les domaines de l'esthétique et de la didactique. Elle danse avec la Cie Michèle Noiret depuis avril 2018.



Danseurs



Sara Tan est originaire de Singapour. Après avoir obtenu son baccalauréat en danse à l'Université du Wisconsin Stevens Point (UWSP) aux États-Unis, elle poursuit ses études à Bruxelles, à l'école de danse P.A.R.T.S dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Elle collabore entre autres avec Kubilai Khan Investigations, Eszter Salamon, Thierry de Mey, Anne-Linn Akselen (Human Works), Isabella Soupart et t.r.a.n.s.i.t.c.a.p.e. Elle travaille aujourd'hui avec la Cie Michèle Noiret et le chorégraphe David Drouard sur leurs prochaines créations.



Denis Terrasse Diplômé du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, Denis intègre le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2005, il découvre un répertoire éclectique et se produit, entre autres, dans les créations de Maguy Marin, Odile Duboc, Christian Rizzo ou encore Tere O'Connor. En 2013, Denis devient freelance et voyage en Suisse en travaillant avec Gilles Jobin pour la pièce *Quantum*. Différents projets se profilant entre Lyon, Paris et Bruxelles, il participe notamment à *Work/ Travail/ Arbeit*, performance en musée d'Anne Teresa de Keersmaeker, à Gala(version à Lyon) de Jérôme Bel. Il travaille avec Yan Raballand, puis avec Raphaëlle Latini du Groupe Entorse. Denis rencontre Michèle Noiret à Bruxelles et fait partie de sa dernière création.



Collaborateurs



Collaborateur artistique

David Drouard Après s'être formé au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire National Supérieur de Lyon, David Drouard commence sa carrière auprès d'Odile Duboc au CCN de Belfort. Il emprunte le chemin de la création avec *Gravity* en 2004 puis crée en 2012 un triptyque inspiré des oeuvres de Nijinski : *F*, *Hubris* et *Sacre*. Il danse dans *Hors-champ* (2013) et *Palimpseste Duo* (2016) de Michèle Noiret. Dès 2017, il travaille avec l'artiste musicien compositeur et performeur Alvisé Sinivia depuis sa sortie de résidence à la Villa Médicis et auprès de la danseuse et chorégraphe Soraya Thomas (Ile de la Réunion). Il poursuit fidèlement ses collaborations avec Michèle Noiret comme assistant sur la prochaine création *Le Chant des ruines*. Il prépare pour 2020 sa nouvelle création : *MU* pour 7 interprètes issus du Krump ainsi que l'ouverture de son lieu dédié à la création U.M.A.



Créateur vidéo /
Caméraman plateau

Vincent Pinckaers Après des études à l'INSAS, Vincent Pinckaers travaille comme directeur de la photographie tant en fiction qu'en documentaire de création, notamment avec Claudio Pazienza, Alain Fleischer, Daniel Dobbels, Alexis Destoop, Sanaz Azari, Emmanuel Marre, Joachim Olender, Guy-Marc Hinant... Sa connaissance pointue et amusée des nouvelles technologies visuelles fait de lui un artiste qui explore toutes les disciplines de la fabrication et de la diffusion d'images : installations d'artistes plasticiens et créations de vidéos pour spectacles vivants avec Roméo Castellucci, Kris Verdonck, Vincent Meessen, Dora Garcia, Maïder Fortuné, Michèle Noiret, Aurore Fattier, Bethan Huws, Kate McIntosh, Ula Sickle, Vincent Dieutre, Gilles Collard entre autres. Il a aussi réalisé plusieurs films personnels : *Lum*, *Face à ce qui se dérobe* et *Isola*, primé notamment au festival Premiers Plans à Angers. Il prépare actuellement son prochain film *Palermo, duemiladiciannove*.



Compositeur

Todor Todoroff Ingénieur en télécommunication de l'Université Libre de Bruxelles, Todor Todoroff a obtenu un premier prix et un diplôme supérieur de composition électroacoustique aux Conservatoires royaux de Bruxelles et Mons. Il partage son temps entre la recherche et la composition, avec un accent particulier sur la gestion de l'espace sonore multicanal et sur la relation au geste et au mouvement. Il développe à cet effet depuis plus de 25 ans les aspects tant matériels que logiciels de systèmes interactifs qu'il utilise en studio, en concert, pour des installations ou pour des spectacles de danse contemporaine, notamment dans le cadre sa collaboration, depuis 1997, avec la chorégraphe Michèle Noiret.

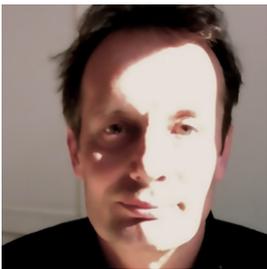


Collaborateurs



Créateur lumières

Gilles Brulard Après des études à l'INFAC, Gilles Brulard travaille quelque temps dans le privé avant d'intégrer l'équipe de Charleroi Danse en tant que régisseur lumières. Il part ensuite quelques mois à Montréal, où il collabore notamment avec Sylvain Emard, et plusieurs salles, comme l'Usine C. De retour en Belgique, il prend la coordination technique de la Cie Thor (Thierry Smits). Actuellement, entre autres choses, il tourne avec des créations de la Cie Ultima Vez (Wim Vandekeybus), et avec divers spectacles de théâtre et de musique.



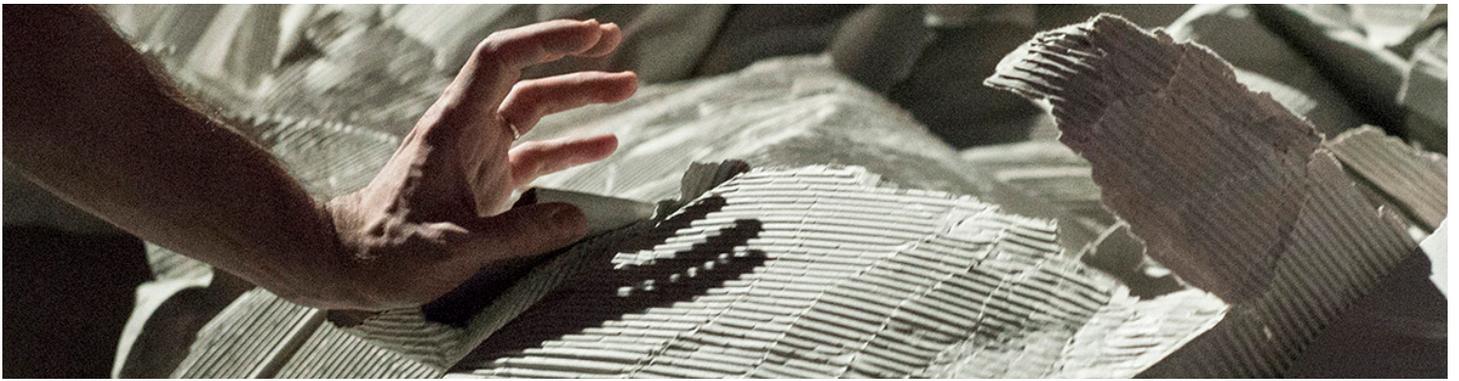
Scénographe

Wim Vermeylen Curieux et explorateur de premier plan, Wim Vermeylen s'est forgé une position centrale et incontournable dans le domaine de la recherche de nouveaux moyens de mise en espace, de création d'installation et de la gestion de projet artistiques. Après ses débuts remarquables en tant que muséographe et inventeur de l'impossible, entre autre au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, les MRAH et le Musée National de Taïpei, il fait ses armes en tant que chef décorateur auprès de frères Dardenne et de Jean Philippe Toussaint. Wim Vermeylen passe ensuite une dizaine d'année à la tête du département R&D&P du studio d'architecture d'Albert Zaccà. Fort de ses expériences, il fonde alors Total Concept, son propre bureau de consultance, de développement et de réalisation de projets dans les domaines les plus variés. Il collabore avec Michèle Noiret sur les spectacles *Twelve Seasons*, *Mes Jours et Mes nuits*, *Sait-on jamais?*, *Territoires Intimes*, *Chambre Blanche* et *Le Chant des ruines*.



Costumière

Silvia Ruth Hasenclever Après une formation de couture à l'opéra de Munich et avoir travaillé dans les ateliers de couture et de sculpture de La Monnaie, Silvia Ruth Hasenclever apprend son métier en assistant des artistes à la création de costumes, notamment Eduardo Arroyo, Gilles Aillaud et Anne Hamilton. Assistante à la création de costumes sur de nombreuses productions d'opéra et de théâtre (mises en scène de Klaus Michael Grüber, Willy Decker, David Mac Vicar, Peter Zadek), elle signe à partir du milieu des années 1990 des créations de costumes en opéra (Lukas Hemleb, Franz Winter...), théâtre (Jean Jourdeuil, Stefan Pucher, Jens Schmidl...), danse (Meg Suart, Christine De Smedt, Thierry Smits, Salia Sanou...) jeune public (Théâtre du Tilleul...), ou pour les projets *Before We Go* et *Mitra* du cinéaste Jorge León.



Compagnie Michèle Noiret

58 rue de la Lys
1080 Bruxelles, Belgique
+32 2 425 89 37
www.michele-noiret.be

Direction artistique

Michèle Noiret

Production & diffusion

Claire Geyer
claire@michele-noiret.be

Communication & presse

Alexandra de Laminne
alexandra@michele-noiret.be

Administration & coordination

Cathy Zanté
cathy@michele-noiret.be

Direction technique

Frédéric Nicaise
frederic.nicaise@gmail.com

La Compagnie Michèle Noiret bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Service de la Danse, de La Loterie Nationale et de Wallonie-Bruxelles International (WBI).

Michèle Noiret est membre de l'Académie Royale de Belgique.